Yannick RIPA, *Les femmes en France de 1880 à nos jours*
Paris, Éditions du Chêne, 2007, 296 p., ill.

Françoise Thébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9547>
DOI : 10.4000/clio.9547
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise Thébaud, « Yannick RIPA, *Les femmes en France de 1880 à nos jours* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9547>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Yannick RIPA, *Les femmes en France de 1880 à nos jours*

Paris, Éditions du Chêne, 2007, 296 p., ill.

Françoise Thébaud

RÉFÉRENCE

Yannick RIPA, *Les femmes en France de 1880 à nos jours*, Paris, Éditions du Chêne, 2007, 296 p., ill.

- 1 Huitième titre d'une collection consacrée aux « gens de France », l'ouvrage proposé par Yannick Ripa est un beau livre que chacun-e se plaira à feuilleter, observant quelques-unes ou l'ensemble des 400 photographies qui le peuplent. Mais c'est aussi un manifeste historiographique pour l'usage de la photographie en histoire et une lecture éclairée de plus de 120 ans d'histoire des femmes en France. Si l'atelier de l'historienne est peu explicité, on devine la longue quête dans les fonds d'agences et de bibliothèques – et dans quelques greniers de famille – et l'ample travail de choix des clichés, de décryptage des contenus et de mise en récit photographique. Paradoxe assumé : un tel livre de photographies n'est possible qu'appuyé sur le savoir accumulé en histoire des femmes et du genre depuis plus de trente ans, savoir qui s'est construit à partir d'autres documents et permet aujourd'hui une lecture historique des images. Yannick Ripa se demande d'ailleurs comment l'histoire a pu construire « l'invisibilité du sujet-femme » quand « l'évidente mixité du monde » se lit sur bien des photographies consultées.
- 2 Les clichés sont en effet « la langue de cet ouvrage que les légendes aident à décoder », même si des informations contenues dans l'annexe « Crédits photographiques » auraient pu y être intégrées. Très synthétique, le texte – introduction générale, introductions de parties chronologiques et de thèmes – est réduit au minimum. Les photographies sont ici considérées comme des sources à part entière et non comme l'illustration esthétique d'un propos fondé sur d'autres documents. Pour les faire parler, il faut bien sûr en observer précisément le contenu (thème, composition,

posture et regard des personnages, légende éventuelle), mais aussi en analyser les conditions de production et de réception : qui les produit et dans quel contexte ? Sont-elles des instantanés, des bribes de reportages d'actualité, des résultats d'une mise en scène en studio ou en famille ? Quels en sont les usages – commercial, militant, familial, mémoriel – anticipés ou postérieurs ? La profession étant longtemps restée très masculine – l'ouvrage publie cependant des clichés de Janine Niepce (1921-2007) et de Catherine Deudon, la photographe des années MLF¹ –, les photographies de femmes sont avant tout des regards d'hommes. Ces regards, comme ceux de leurs contemporain-e-s, sont modelés par des représentations culturelles du masculin et du féminin qu'ils contribuent à diffuser. Privilégiant l'exceptionnel et le pittoresque sur l'ordinaire, ils laissent dans l'ombre des thèmes et des figures, par exemple les femmes âgées ou les discriminations au travail. Les photographies ouvrent ainsi tout autant la clef de l'imaginaire social que celle du « quotidien du peuple-femme » que cet ouvrage cherche cependant à retrouver sur le long terme.

- 3 Que raconte-t-il en images ? D'abord, que les femmes sont des « actrices de l'histoire », expression déjà utilisée par Yannick Ripa comme titre du manuel publié en 1999² ; de fait, les photographies choisies, notamment sur la couverture ou en ouverture de partie (sauf celle concernant la fin du XIX^e siècle), privilégient des femmes mobiles, résistantes, conquérantes. Ensuite, qu'être femme « recouvre des réalités diverses, selon le temps, les lieux, les classes et les niveaux culturels » : avant la Grande Guerre, le modèle bourgeois assigne les femmes à la maternité – à cet égard, la première photographie d'une mère à l'enfant est saisissante (p. 6) –, mais de nombreux clichés montrent le travail des femmes des milieux populaires, au champ, à l'usine ou à domicile ; de même, la vie de Léontine Zanta, première Française docteure ès lettres en 1914, photographiée en train d'écrire devant sa bibliothèque (p. 94), a peu à voir avec celle des trieuses de charbon (p. 74) ou celle des ouvrières agricoles qui enlèvent les graines de potiron à la ferme Vilmorin-Andrieux de Massy-Palaiseau (p. 79). Enfin, qu'en plus d'un siècle, la place des femmes dans la société française a évolué vers plus de liberté personnelle et d'égalité entre les sexes, non sans difficultés et résistances, et de façon non linéaire et non homogène, les guerres suscitant notamment « un pas en avant, un pas en arrière ». À leur insu parfois, les photographies enregistrent un frémissement prometteur, comme la fière assurance d'un groupe de jeunes normaliennes au début du XX^e siècle (p. 92). Plus souvent, elles montrent ce qui étonne ou fait scandale, comme les militantes de La Femme nouvelle enchaînées en 1936 pour réclamer le droit de vote, ou celles du MLF dénonçant les ravages de l'avortement clandestin en brûlant symboliquement le cercueil de ses victimes le 20 novembre 1971 (p. 157 et 240). Elles disent aussi que le regard sur les femmes ou le féminin a changé, en particulier sur le corps nu ou le corps enceint (p. 203 et 258).
- 4 On peut discuter la chronologie proposée, notamment la coupure de 1981 qui ouvre sur « le brouillage des frontières de sexe », marqué aujourd'hui de « nouveaux défis » comme la revendication par certaines femmes du port du voile. On peut déceler dans les légendes quelques rares approximations comme celle du premier congrès de l'Union des femmes françaises qui fait disparaître trop tôt Maurice Thorez (1900-1964). Mais l'ouvrage de Yannick Ripa est un plaisir des yeux et de l'intelligence, et sera un utile instrument de travail pour chercheurs et étudiants.

NOTES

1. Voir notamment Catherine Deudon, *Un mouvement à soi, 1970-2001*, Paris, Éditions Syllepse, 2003.
2. Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'Histoire, 1789-1945*, Paris, SEDES, 1999.